

- Flash Pig ●
- Enrico Rava ●
- Chapiteau ●
- Collectif Paris Swing ●



Rendez-vous hier soir chez Fatoumata

Un concert Mali'n Marciac



©Laurent

Encore une soirée d'exception au chapiteau ! Fatoumata Diawara, c'est la rencontre. La rencontre des couleurs : robe blanche sur peau d'ébène, cheveux vermeils et guitare marine ; la rencontre des styles : afrobeat, pop, rock et wassoulou et celle des arts : musique, théâtre et danse. Tout ceci possède un sens bien profond car l'artiste ne laisse rien au hasard. Fatoumata est porteuse de messages politiques et philosophiques avec *Fenfo*. Elle appelle à la pureté de l'esprit de l'enfant : « *Nous avons tous le sang rouge* » symbolise-t-elle. Les différences sont une richesse mais l'unité les transcende. « *Ouvrez les frontières !* » : la sécurité s'exécute et laisse le public rejoindre la cause par la danse ! De son chant aux élans charismatiques elle dirige ses musiciens : ceux-ci ne manquent pas non plus de talent. Leur musique est d'un humanisme

bienveillant, un ensorcellement chatoyant, une ode à la liberté.

« Nous avons tous le sang rouge ! »

Le concert se poursuit avec les musiciens du groupe Las Maravillas de Mali, groupe mythique afro-cubain des années 60, reprenant un florilège de musiques aux rythmes chaloupés : ils se produisent cette fois avec le célèbre chanteur Mory Kanté. Ce groupe anciennement dissout à cause de la dictature et reconstruit autour du dernier membre Boncana Maiga enflamme la scène : une musique envoûtante, allègre et multiculturelle se déploie à l'intérieur du chapiteau. Les musiciens rivalisent d'énergie et d'adresse dans leurs improvisations, le public entraîné danse et une communion joyeuse réunit ces deux univers. Toutes les cultures sont présentes pour une soirée chaleureuse ; comme l'écrivait Octavio Paz « *le temps*

souffre d'un besoin d'incarnation ».

La salle de l'Astrada accueille Ray Lema, pianiste congolais septuagénaire, qui aborde le public avec bonhomie. Le quintet nous interprète des morceaux, sortis des derniers albums comme *Matongue* ou *Ami*, ou encore joué en l'honneur de Bach ou de Jobim, au travers desquels un incroyable sens de la mélodie se révèle. Arrive ensuite Fred Nardin, qui, après quelques titres comme *I Mean You* de Monk ou *Don't Forget the Blues* de sa propre composition, invite le trompettiste italien Fabrizio Bosso. Le répertoire étudié va d'un jazz contemporain au bebop. Il va sans dire que la prouesse est au rendez-vous.

Le Magnifique, Alice, Cajejou, Adrien

Ça jasse à Marciac

Woodstock

À trop vouloir nous hydrater, le festivalier en tombe des nues dans la gadoue du chapiteau : la revanche du brumisateuseur !

Bienvenue dans la Comté !

Vous pourrez croiser, au détour d'un parking, une petite communauté de Hobbits festoyant gaiement dans un village créé de toute pièce. Ici, on vit en autarcie, et aucun Nazgûll n'aura la peau de Cul-de-Sac.

JaC a dit y'a plus personne

Nous partîmes seize mais par un prompt retrait Nous ne nous vîmes plus que dix

À nous revient le flambeau De finir le JaC les pieds dans l'eau.

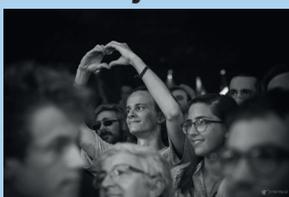
Yeke Danser

Hier soir durant le concert des Maravillas, Mory Kanté qui se trouvait dans les coulisses s'est élevé pour danser avec une bénévoles sur *Rendez-vous Ce Soir Chez Fatimata*, prétextant que ce soit le nom de sa maman, joli moment !

Les Flots Bleus

Depuis quelques jours, le camping sauvage s'est vu vidé de sa substance festive, et pour cause, le mauvais temps et l'éloignement ont fait se rabattre les joyeux drilles au beau milieu du pont du Bouès. Tout y est comme avant : la musique, l'ambiance, et la foule, heureusement seul le feu manque à l'appel.

À l'année prochaine Cajou !



JaC et l'Enrico Magique !

Jazz au Cœur a rencontré le trompettiste italien juste avant sa prestation de mardi à l'Astrada.

Dans cette formation, vous jouez avec des jeunes musiciens. Comment les avez-vous rencontrés ?

Ils étaient jeunes quand on a commencé à jouer ensemble, mais ils ont aujourd'hui beaucoup plus d'expérience. J'organise tous les ans des stages de musique à Sienne, j'y découvre les meilleurs musiciens de jazz italiens.

Avez-vous eu aussi la chance de commencer la musique avec un grand nom ?

J'ai commencé la musique très tard, et acheté ma première trompette vers mes dix-huit ans. J'ai appris tout seul, mais après deux ou trois ans j'ai connu Gato Barbieri, le saxophoniste Argentin, qui m'a dit de le rejoindre à Rome. J'ai eu la chance de rencontrer dees musiciens au bon moment.

Vous jouez avec une formation différente, avec Baptiste Trotignon, Darryl Hall et Aldo Romano. Avez-vous une approche différente de la musique selon le groupe ?

Pas vraiment, je joue ma musique, donc je ne change pas ma trop de façon de l'approcher. Avec la formation que vous venez d'évoquer, nous faisons quelques standards, donc je joue peut-être un peu moins dans mon style personnel.



Nous lisons beaucoup que c'est en voyant Miles en concert que vous avez eu envie de jouer de la trompette. Avez-vous échangé avec lui par la suite ?

Nous nous sommes beaucoup croisés, et nous avons passé du temps ensemble à New York, mais je pense que je n'aurais jamais été capable de jouer avec lui, c'était énormément de pression.

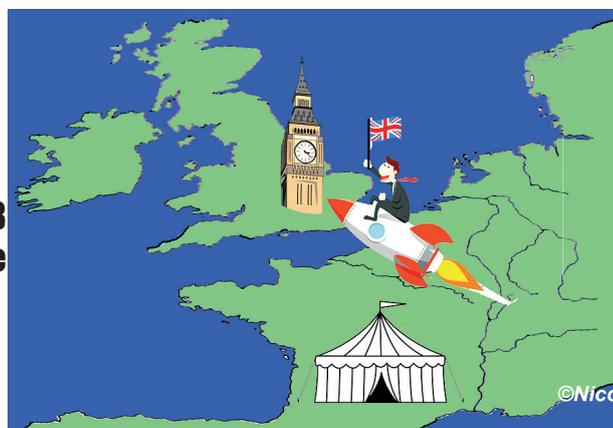
Manu Katchy

La leçon de Jazz au Cœur de la Science

La Terre tourne comme un vieux 78 tours de jazz. A ceci près que notre planète blues n'est pas plate. Les professeurs Bowie Ken et Alain Die vous offrent une immersion géodésicohistorique sur le territoire marciacais.

Nul besoin d'être un géographe diplômé.

Peut-être souffrez-vous aussi de cette canicule qui nous englobe depuis quelques jours ? Pourtant Marciac est en permanence à zéro degrés, nous révèle le professeur Ken. Ceci quel que soit le jour de l'année et les variations saisonnières imputables au réchauffement climatique, à la fonte des foies gras et aux complotistes de tout poil. Zéro degrés, mais aussi neuf minutes et quarante cinq secondes de Londres. Vous conviendrez que vivre à proximité immédiate d'une capitale offre quelques avantages. Surtout quand celle-ci a régné sur un empire où le soleil ne se couchait jamais. Vu comme cela c'est moins pratique quand on veut organiser des



concerts de nuit. Je vous vois déjà calculer le bilan carbone d'un moyen de transport qui relierait le stade de rugby de Marciac à Twickenham en moins d'un quart d'heure. Belle prouesse technologique, mais qui réduirait drastiquement la possibilité de croiser des ours polaires entre le chapiteau et l'Astrada, regrette le professeur Die. Bien sûr, nul besoin d'être un géographe diplômé pour réaliser que la bastide gersoise est maintenue à une distance respectable de la capitale anglaise. Cependant la ville de Tarbes toute proche se trouve placée sur le célèbre méridien de Greenwich, trait d'union entre les territoires anciens des Plantagenêt. Est-ce une explication à la venue régulière des vocalistes britanniques Grégory Porter et Hugh Coltman ? Cela légitime-t-il les bondissements périodiques de Jamie Cullum sur l'espace scénique gascon ? Bien que cachée, la vérité est riche, car elle est ailleurs.

Nico

Flash Pig, le Jazz du futur

Entretien avec les membres du Quartet

Des rencontres

Ce n'est pas tout à fait la première fois que les membres du Quartet rencontrent le festival de Jazz in Marciac. Maxime et Adrien Sanchez, respectivement pianiste et saxophoniste de Flash Pig sont en effet tombés dedans quand ils étaient petits. Maxime était lui sur les bancs du collège du village tandis que son frère jumeau Adrien a fréquenté le festival : « *Je n'ai pas vraiment fait de musique à Marciac, je faisais surtout partie de ces jeunes gens qui font la fête, c'était un très bon endroit pour ça* ». C'est aussi durant cette période que les deux frères croisent la route de Gautier Garrigue qui deviendra le batteur du Trio en 2006, puis du quartet après la rencontre en 2008 au CNSM de Paris de Florent Nisse le contrebassiste. Flash Pig était né : « *A la base nous sommes un groupe d'amis, le groupe existe par ce que nous nous amusons* ».

une expérience musicale inédite, tendue vers la rencontre de l'instant

Et la musique dans tout ça ?

Le Quartet nous met face à une des compositions libres et personnelles. « *Notre musique est très enracinée dans le Jazz, tout en gardant en tête que chacun conserve une définition de ce genre qui lui est propre* ». Le quartet cherche son inspiration dans de nombreux styles mais avoue puiser pour leur dernier album dans des vibrations pleinement free jazz : « *Ornet Coleman, Paul Motian, Charlie Haden, Dewey Redman, tous ceux-là ont*

fait une musique que nous essayons de porter vers l'avenir ». Flash Pig nous propose là une expérience musicale inédite, tendue vers la rencontre de

l'instant, d'où leur prédilection pour la performance live qu'ils s'efforcent même de reproduire au travers de leurs albums « *Nous préférons jouer avec un matériel simple afin de rester en interaction, en studio nous utilisons souvent les premières prises qui ont quelque chose de frais, de nouveau, ce que nous perdons dès que nous en faisons plusieurs* ».



©Laurent

Mini-bio:

Flash Pig tire son nom bon enfant d'une lampe dynamométrique en forme de cochon. C'est entre Paris et Marciac que les quatre jeunes garçons, Adrien Sanchez, Maxime Sanchez, Florent Nisse et Gautier Garrigue se rencontrent. En formation trio à la base, ils développent rapidement un répertoire en quartet qui leur est propre, inspiré du free jazz et du jazz traditionnel. Ils sortent leur premier album *Remain Still* en 2014 puis un second album éponyme en 2016, avec des invités tel qu'Emile Parisien, Manu Codjia et Pierre de Bethman.

Coussin et Secret chief 3

Une histoire de Chapiteau

Alors que cette année le chapiteau s'est encore agrandi, petit retour sur l'évolution de la grande scène du festival.

En 1978, alors que la première édition du festival s'organise, la question du lieu est compliquée de part la petite superficie du village. Ce sont les arènes qui à l'époque servent principalement aux courses de vaches qui sont choisies pour l'évènement. Dès 1981 avec le succès grandissant, le lieu devient inadapté au festival ; la médiocre qualité du son et les places sont limitées.

C'est alors l'usine de meubles Lasserre, située dans la plaine de Marciac, qui prend la suite des évènements. Les machines de menuiserie sont démontées, puis poussées sur le côté et cachées par des panneaux recouverts de couvertures servant à la fois à les cacher et à fabriquer un semblant d'acoustique. Le public monte alors jusqu'à 1000 festivaliers. Le nombre de spectateurs augmentant au fil des années, l'équipe

« Plus nous avons de public plus nous pouvons nous permettre de choses, plus nous évoluons, plus nous avons de public »

menée par Michel Rancé, directeur

du collège à l'année, chef de la régie structure pendant le festival, décide de franchir le cap et de louer un chapiteau de cirque. C'est le « Titan » qui comme son nom l'indique est une étape décisive dans l'agrandissement de la scène principale de Jazz In Marciac. Le changement de structure est un schéma circulaire. « *Plus nous avons de public plus nous pouvons nous permettre de choses, plus nous évoluons, plus nous avons de public* ». Le titan lors d'une tempête s'envole jusqu'à Montpellier et l'on décide alors de passer au chapiteau polygonal sans poteaux. La conception de la salle ressemble désormais véritablement à une salle de spectacle. Cette année 2018, le chapiteau à encore été agrandi : 85 mètres de long, 50 mètres de large il contient 6700 personnes assises où 10 000 debout. Pour le concert de



©Archives

Santana qui clôturera le festival le 13 août, jamais une foule aussi grande n'aura été attendue et la formule « tout le monde debout » sera testée pour la première fois.

Sacrée Charlegagane

Echo du Bis Collectif Paris Swing

Retour au pays pour les frères Dousteysier, anciens élèves du collège jazz de Marciac, accompagnés d'une nouvelle formation.

Si vous avez eu envie hier de danser sur la place de l'Hôtel de ville, c'est la faute à ce quintet parisien. Cette bande de jeunes musiciens s'est formée à Paris il y a tout juste un an, suite

aux sessions de jazz organisées à l'initiative du contrebassiste Edouard Pennes. Ce qui a permis d'amener dans le groupe Matthieu Naulleau

au piano, Jean Dousteysier à la clarinette, Romain Vuillemin à la guitare et Benjamin Dousteysier au saxophone. Si ces musiciens viennent de différents univers ; jazz manouche, free jazz ou encore le jazz de La Nouvelle Orléans, c'est surtout vers le swing des années 30 que le collectif converge avec brio.

Ces jeunes gens nous font vibrer sur des rythmes entraînants de Louis Armstrong à Fats Waller en passant par la légèreté de *Tea for two*. Des morceaux toujours réinterprétés



« On est très bien accueilli par le public avec une ambiance toujours aussi bonne et qui n'a pas changée depuis ma jeunesse »

avec justesse et beaucoup de punch. Les frères Dousteysier sont issus de la formation du collège de musique de Marciac, Benjamin confie d'ailleurs « *c'est toujours un plaisir de jouer ici, c'est super positif, on est très bien accueilli par le public avec une ambiance toujours aussi bonne et qui n'a pas changée depuis ma jeunesse* ».

Pour les retardataires qui n'ont pas pu assister aux prestations, de nouvelles sessions de rattrapages sont prévues aujourd'hui ! Pour les fans, sachez que le répertoire de ces messieurs est loin d'être tari, vous aurez l'occasion d'être encore charmé par de nouvelles réinterprétations pleines de joies et de peps. Et pour tout le monde, le quintet signe son premier album tout juste avant le festival ... à se procurer d'urgence !

François le chinois

Ce soir au chapiteau et à l'Astrada :

Ce soir au chapiteau, tout commence par Charles Pasi, harmoniciste français aux influences dylanques. Vous aurez droit à un concert centré sur l'album *Bricks* aux sonorités calmes et entraînant. Ensuite Selah Sue viendra présenter à Marciac ses

deux premiers albums, le tout en version acoustique.

À l'Astrada, le saxophone sera à l'honneur. Pour commencer Céline Bonacina Crystal Quartet, une formation qui cherche à dépasser les règles habituelles du jazz. S'ensuivra Pierrick Pédron avec une deuxième partie rythmée, il reprend des thèmes méconnus des grands pianistes américains, mais dans une perspective évolutive.

Timmy



©François le chinois

AGENDA

SUR LA PLACE

14h Ecole Agostini Quartet

15h15 Never Ready Jazz Combo

16h45 Louisiana Hot Trio feat. J.-F. Bonnel

18h15 Collectif Paris Swing

PÉNICHE

17h15 Never Ready Jazz Combo

18h30 Louisiana Hot Trio feat. J.-F. Bonnel

ESPACE EQART

20h30 Fanny Rez

22h30 Jam Session improvisation libre

COUR DE L'ÉCOLE

17h30 mini-concerts MAIF

Toute la journée Animations par Qobuz et autour de la Prévention des accidents

CINEJIM32

14h Shut Up and Play The Piano

16h Bravo Virtuoso

LE COIN DES GAMINS

15h L'atelier avec les trois petits pot

PAYSAGES IN MARCIAC

17h, Ferme de Refaire : Conférence-débats « agriculture biologique »

21h Film-documentaire

EL CHAPITO

21h Pierre Hossein et Michel Maliarevsky

SALLE DES FÊTES

11h-19h, Expo Photos 40 images pour retracer Jim

11h -19h, Caricatures et dessins de presse

LES TERRITOIRES DU JAZZ

11h-19h, Place du Chevalier d'Antras

COLLÈGE ET SALLE DES FÊTES

Du 8 au 11 août Stage de Tap Dance, renseignements Office de Tourisme

LAC DE MARCIAC

Canoë-Kayak et stand up paddle